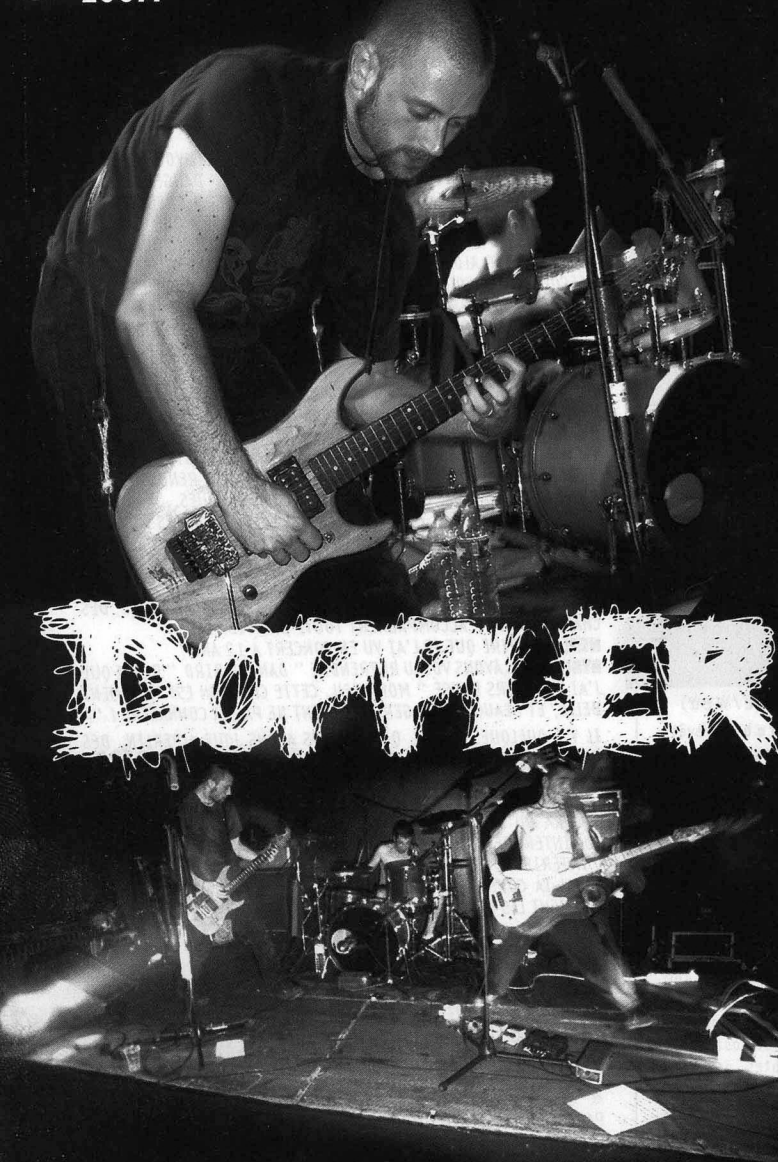




DOPPLER | Par Elodie Denis | Photos: Séb Voulot & DR
ZOOM



LA CLAQUE. UNE GIFLE RETENTISSANTE. UNE BAFTE SONORE QUI - SANS MAUVAIS JEU DE MOTS - VOUS LAISSE SONNÉ... VOILÀ CE QUE VOUS RÉSERVE UN CONCERT DU GROUPE NOISE DOPPLER. NOISE, ET TELLEMENT D'AUTRES CHOSES ; CAR LES CORPS DÉMEMBRÉS PRÉSENTS SUR SCÈNE N'ILLUSTRENT PAS SEULEMENT LA PUISSANCE DÉVASTATRICE DE LEUR MUSIQUE, MAIS AUSSI LE CÔTÉ MANIAQUE, SAUVAGE, HÉTÉROGÈNE DES STRUCTURES DÉVELOPPÉES. EN PLEINE COMPOSITION DE LEUR PROCHAIN ALBUM, LES LYONNAIS ONT ACCEPTÉ DE NOUS RÉPONDRE...

La question d'usage : pour ceux qui ne connaissent pas Doppler, pouvez-vous revenir sur vos débuts et sur l'histoire du groupe jusqu'ici ?

Xavier (basse) : Globalement, après avoir eu quelques expériences musicales en groupes, certes formatrices, mais pas forcément très créatives, on a commencé à ressentir l'envie de s'engager sur un chemin plus personnel avec à l'esprit une idée de plus en plus précise de ce qu'on voulait vraiment développer au niveau de l'émotion, de l'intensité, le désir de parvenir à une vraie identité musicale... Yo (guitare) et moi (basse) on a commencé la musique en groupe ensemble, il y a déjà plus de 10 ans, puis on a rencontré Yann (en 1997) et senti qu'on tenait là de quoi parvenir à ça. On s'est trouvés. On a eu envie d'essayer de communiquer quelque chose d'aussi puissant que ce qu'on a pu ressentir à certains concerts, à l'écoute de certains disques : prendre des « clagues », avoir la choir de poule, faire une musique qui colle vraiment à ce que l'on est...

Vous êtes en train de composer un nouvel album, pouvez-vous nous en dire plus ?

Yo : La direction des nouveaux morceaux est plutôt zouk !

Yann : On n'hésite pas à partir en jam et on cherche moins à suivre une idée ; globalement on n'a jamais été aussi décomplexés : Yo fait du tapping, moi je fais carrément un rythme africain traditionnel sur un morceau. Là, le dernier morceau en date est super répétitif alors que d'habitude on fait des choses très alambiquées.

Xavier : On n'a pas de méthode, on est parti d'un binôme de nouveaux morceaux, on pensait peut-être les coucher sur un 45trs, puis d'autres idées de morceaux sont arrivées, d'autres couleurs, et on s'est dit qu'on allait plutôt partir sur un nouvel album. En ce moment, on compose, on fouille, on ne sait jamais où ça va, c'est vraiment excitant...

Yann : On pense enregistrer le nouvel album en 2006, il devrait sortir soit fin 2006 soit début 2007, si tout va bien.

Xavier : On fonctionne assez lentement, c'est parfois frustrant, mais ça a toujours payé, ça permet de garder du recul et de rester en phase avec ce qui compte vraiment pour nous.

Vous avez aussi des projets de tournée et de résidence avec de la vidéo ? Pouvez-vous nous en dire plus ? D'ailleurs êtes-vous impliqués dans la musique autrement qu'à travers le groupe ?

Yann : On a tourné dans le passé avec de la vidéo mais on a arrêté parce que c'était compliqué techniquement, surtout dans les endroits dans lesquels on jouait. On a envie de le faire aujourd'hui mais dans des conditions particulières, qui soient bien adaptées. On va reprendre le travail qu'on a fait avec Goo, vidéaste, qui était avec nous au tout début et on va essayer de monter un spectacle où la vidéo sera beaucoup plus prédominante.

Xav : Le fait d'avoir joué au Ciel à Grenoble (un petit théâtre avec places assises) nous a fait prendre conscience que cette musique pouvait vraiment bénéficier d'une écoute différente, peut-être encore plus intense... On a toujours conservé l'envie de travailler avec de l'image, et là, on a peut-être l'occasion de pouvoir retenter cette expérience d'une manière plus aboutie, j'espère que ça va se faire...

Yo : La vidéo on la voit plus pour des projets de création précis et ponctuels.

Yann : Concernant la deuxième partie de ta question, moi je suis intermittent donc je vis de la musique, notamment avec Prohom et j'ai d'autres side projects : Marcel Belluci Quartet, un duo de batterie, et j'écris des chansons pour une chanteuse... Et puis nous jouons tous les trois dans Testikul Atrophy.

Yo : Moi je fais juste de la musique pour moi, avec ma guitare et mon piano, et avec Xav dans le projet SK100 (HAK lo-fi records)

Xav : et moi je bosse aussi dans la musique puisque je suis discothécaire dans une médiathèque, je continue de m'investir dans le label SK records, et j'ai d'autres projets musicaux bizarres en collaboration avec les membres d'HAK (Friture Trio, Analus Boos) notamment avec Goo.

Sinon, d'où viennent les mannequins démembrés présents sur scène ?

Xav : C'est Yo qui les a récupérés à son boulot, je crois...

Yo : Non, c'est Franck mon beau-père qui les a récupérés parce qu'il bossait dans la coiffure ! (rires)

Xav : Ça casse le mythe tout de suite ! Non mais l'idée c'est qu'on avait déjà les mains sur les micros, c'était d'ailleurs Yo qui nous les avaient ramenés, et quand on a vu ces mannequins, on s'est tout de suite dit qu'il nous les fallait sur scène ! L'aspect pratique étant que les jambes nous sont très utiles pour surélever les petits amplis chant, et puis ce sont des éléments intéressants à utiliser pour Pierrot aux lights.

La France a toujours eu une scène noise vraiment vivace : Condense, Portobello Bones, Sleepers, Tantrum, les Thugs, Deity Guns, Membrane, Heliogabale. Est-ce que vous vous sentez appartenir à cette « tradition » ? Et quels sont les groupes présents ou passés desquels vous vous sentez proches ?

Xav : Moi le vrai virage ça a été Condense ; avant c'était Soundgarden et Tool mes références et puis les mecs d'un groupe dans lequel j'ai joué m'ont fait découvrir Condense et je me suis vraiment mis dans les trucs noise 90' français. Donc on est quand même un peu issu de ça. Au final, c'est surtout Ulan Bator (avant que le 1er bassiste s'en aille !) et Bâstard qui nous ont marqués tous les trois. Deity Guns, on les a même découverts encore plus tard...

Yo : On a découvert ça sur le tard, on avait la vingtaine et déjà une culture musicale riche ; mais ça nous a marqués parce que c'est le dernier grand virage musical qu'on a pris.

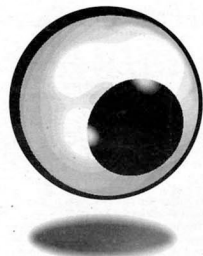
Xav : Ceci dit on n'est pas non plus restés bloqués dessus ; je m'intéresse toujours à ce qui se fait mais je suis souvent déçu quand j'écoute de la musique marquée par cette scène aujourd'hui.

Yo : C'est sûr qu'elle est moins vivace que ce qu'elle a pu être dans les années 90 et il y a moins de trucs intéressants à se mettre dans les feuilles.

Xav : Dans nos influences il y a quand même beaucoup de groupes américains aussi ; Laddio Bolocko nous a concrètement marqués et aussi les trucs de Chicago, Shellac, Jesus Lizard, etc. les trucs de chez Skin Graft, plus math-rock, plus schizos, cette façon particulière d'aborder le son, de façon plus brute, plus spontanée... Et puis cotoyer des groupes de Lyon comme Bananos et the Audience ou Ned, je suis sûr que ça a eu aussi une certaine influence sur nous. En ce qui me concerne, Ned m'ont appris des choses : les voir sur scène, tourner avec eux à l'époque où on était encore très complexes et eux pas du tout, et puis ils nous ont fait écouter plein de choses. On se sent proches de nos potes de Lyon pour ça.

DOPPLER - Split w/ Marvin
(SK Records)

<http://doppler.free.fr>



LE PETIT BULLETIN

l'hebdo gratuit des spectacles

n°292 du 11 au 18 février 2004

50 000 exemplaires chaque mercredi dans 1000 points
Tél : 04 72 00 10 20 - Fax : 04 72 00 08 60

Petit Bulletin #292 (11 au 18/02/2004)

actualité

CHAOS DEBOUT

MUSIQUE. Après une série de EP et une réputation justifiée de bouffeurs de scène, les trois artilleurs de Doppler couchent enfin leur rock noise sur album. Une excellente surprise.

Si Doppler fait désormais partie des formations incontournables du paysage rock lyonnais, la sortie de leur premier album, *Si Nihil Aliud*, prouve que le groupe n'en est pas à ronronner dans son circuit alternatif. Au contraire, en six titres et 45 minutes, Doppler démontre qu'il atteint ici une vraie maturité, et une ambition

► **Clair comme de l'eau de rock**
L'album témoigne ainsi d'un sacré domptage du fracas sonore. Loin de se crasher dans le mur sonore guitare/basse/batterie, chaque instrument joue ici la complémentarité et vise une certaine harmonie. Le groupe a fait le choix d'un son clair, impressionnant mais jamais lourdingue, qui valorise la qualité des compo-

Mettalic Tamburn-The Drones, qui se termine par un cri entre l'extase et l'épuisement, réserve de purs moments de grâce où guitare, basse et batterie s'accordent dans une vertigineuse perfection. Mais ce qui intéresse le plus sur *Si Nihil Aliud*, c'est son épatant final (*Rail ! Chien !*), 16 minutes de bravoure à classer rapidement aux côtés du Mogwai *fear Satan* dans le registre "recherche diabolique de la montée d'adrénaline la plus longue de l'histoire du rock". Un sample qui vibre, une ligne de basse entêtante, quelques notes de guitare éparpillées, une batterie qui traverse parfois le champ... Après 10 minutes de ce régime, on s'interroge : crise d'ascétisme ou introduction sans fin ? Quand soudain l'orage éclate, Doppler arrive au sommet de son art : le mur du son est bien là, mais il n'arrive pas à recouvrir les mélodies fugaces que chaque membre du groupe arrive à extirper du chaos. Comme un but somptueux marqué pendant les arrêts de jeu, ce morceau fantastique offre à Doppler un titre mérité : celui de digne successeur de l'autre grand groupe noise lyonnais, Bâstard.

Christophe Chabert

Doppler, en concert à la MJC Oullins le 13 fév, Festival Burn Lyon Burn Album : Si Nihil Aliud (Aere Alieno/XIII bus records).



qui dépasse les références obligées du genre (rock noise). Depuis 1997, année de sa création autour de Yann Coste, Yoann Brière et Xavier Amado, Doppler a tracé sa voie. La longue aventure avec le label SK records, et les nombreuses collaborations qu'ils ont tissées sur la route et sur disque ont probablement affiné une démarche qui impressionnait par son énergie sur scène, et qui n'attendait plus qu'une authentique production pour révéler ses trésors cachés.

sitions et la virtuosité de leur exécution. Doppler, plutôt que d'en mettre plein les oreilles choisit au contraire une plus plaisante complexité. La longueur des morceaux et le refus de la linéarité binaire, font qu'on ne sait jamais où le groupe va nous conduire. On attend l'éruption violente après le *break*, et celle-ci tarde à venir, nous laissant dans la contemplation hagarde d'un sample hypnotique soutenu par une batterie nerveuse (*Bâtonnet*). Le crescendo de



ROCKSOUND #123, avril 2004

DOPPLER LYON FÉROCE

Attention : âmes sensibles passez votre chemin. Doppler s'adresse à ceux qui n'ont pas peur des aventures hors normes et qui ont le cœur solide. Trio basse, batterie, guitare-chant, le groupe lyonnais s'évertue depuis sa création en 1997 à fissurer le mur du son. Ambiances malsaines, rythmiques massives, saturations excessives, riffs hypnotiques, Doppler s'inscrit comme le digne rejeton de Unsane, Prohibition et Sleepers. Son CV pourrait l'avoir vu diplômé des écoles Touch And Go, Pandemonium ou Dischord. Après deux EP sortis par le label lyonnais SK, le trio a décidé d'autoproduire son premier album "Si Nihil Aliud" sur son label Aere Alieno. La distribution est assurée par XIII Bis records. Sans pitié, Doppler fracasse tout à sa portée, tel Hulk en colère avec ses gros poings verts. Maître de son univers, Doppler maîtrise sa force pour vomir sa hargne lors des climaxes. Mais la violence du trio n'est pas gratuite et sa complexité ne la rend que plus percutante. Une fois de plus, Lyon s'impose comme la capitale du renouveau noise français. Après Condense, Bananas At the Audience, Kabbu Khi Buddah, Ned et Plod, c'est au tour de Doppler de chambouler nos sens. Contact: Aere Alieno, 7 rue Marie Curie, 69960 Corbas / xamado@free.fr
Disco AERE ALIENO/XIII BIS RECORDS



#4, automne 2004

Mais quelle mouche pique donc les Lyonnais depuis 3 ou 4 ans ? Je ne vais pas épiloguer sur les effets footballistiques de la dite-piqûre (pour ne pas risquer de me brouiller avec mes amis stéphanois), ni me lancer dans un dossier sur la scène lyonnaise, mais m'attarder sur un effet en particulier, bien plus en rapport avec Kérosène celui-là. L'effet DOPPLER.

On se retrouve donc le vendredi soir au concert (et au bar, par la même occasion). Pas beaucoup de public mais assez pour ne pas craindre le pire. DOPPLER s'installe, les mains de mannequin qu'ils ont fixées sur les micros-chant intriguent. Quand ils commencent à jouer, plus personne ne discute et tout le monde observe. Le premier morceau scotche direct, on comprend vite où ils veulent en venir. Les ambiances sont variées, très axées sur la basse et la batterie, passant de lourdes et puissantes à calmes et légères avec une rare aisance. Je m'attendais juste à passer une bonne soirée en voyant un groupe mais voilà qu'on est tous parti pour se prendre une grosse baffe. Même plus le temps de boire des bières. Les enchaînements de DOPPLER tiennent en haleine de bout en bout, même avec des morceaux qui dépassent allègrement les 6 minutes et une puissance sonore décuplée par l'architecture du lieu. Le terme «noise music» s'applique là dans ce qu'il implique de possibilités sonores. La métronomie du set impressionne, surtout qu'elle n'empêche nullement le trio de s'exprimer et d'offrir une certaine présence scénique. Tout y est et personne ne s'y trompe, bien que ce ne soit pas le public habituel et habitué des concerts «noise».

Le lendemain, préférant profiter du soleil avec le quatuor, me payer une partie de freesbee au fameux parc des Rochettes de Montaigu et quelques bières au Noctambule, je ne peux pas dire que l'interview était à l'ordre du jour. Remise au surlendemain, après un tour au local de répète (que les DOPPLER avait investi pour quelques heures) puis une petite séance photos, sur et sous les toits... pile poil pour l'apéro.

Pourquoi avoir choisi ce nom là !?

produits pharmaceutiques et il avait une espèce de CD promotionnel avec pleins de sons de Doppler dedans. Des sons d'analyse de Doppler, c'est comme l'auscultation, ça permet de trouver certaines maladies que tu as dans les artères. Ils envoient des ondes dans les veines, et selon la façon dont ça se répercute, ils voient si tu as un flux sanguin pas normal. Donc, tu avais plein de sons qui étaient internes, organiques. Mais les gens ont tendance à dire «Dopp-leur» et pas «Dopp-lair. C'est comme ceux qui disent «Condense» (accent anglais), et pas «Condense» (à la française).

Yohan : En fait on est resté vachement longtemps sans rien faire... On a monté DOPPLER mais après, on est resté au moins 2 ans sans faire de concerts. On a monté tout un set de 50 min, vachement plus post-rock, un truc assez lent. On l'a fait en concert, avec des groupes de reggae et on a vidé une salle de 900 personnes, donc on est retourné dans notre local.

J'avais juste envie de faire de la musique, un truc perso. On avait déjà fait des concerts avec nos groupes précédents... pour la Fête de la Musique ou des trucs comme ça. C'était pas extraordinaire.

Yann : Ouais, mais du coup, suite au concert où on a vidé la salle, on a rencontré Tristan et les NED, et on a commencé à se rapprocher d'eux. Eux, ça faisait longtemps qu'ils tournaient. Alors notre groupe s'est greffé à eux, on a commencé à faire des concerts ensemble, ils ont organisé des trucs à Lyon où ils nous ont fait jouer. Progressivement, on est rentrés dans SK, leur asso et label. Moi j'habitais chez le guitariste, on faisait plein de trucs ensemble.

Xavier : Nous dès le départ, on voulait aboutir à ce truc musical. Après, je pense qu'on aurait forcément ressenti la nécessité d'aller le diffuser. C'est sûr que cette rencontre a facilité les choses. En plus, on a des tempéraments qui ne sont pas très faciles, on n'avait pas spécialement d'affinités avec les gens de Lyon.

Yann : Les seuls trucs qu'on connaissait, c'était les grosses salles à Lyon. Les petits endroits, on ne connaissait pas du tout, on avait quelques potes dedans, mais on n'y avait jamais mis les pieds. C'est grâce à eux qu'on s'est rendu compte qu'il y avait un noyau, et au fur et à mesure, on a commencé à connaître du monde, et ça s'est étendu... jusqu'à Montaiqu !

Yann : Non. On se retrouvait dans notre cave, on travaillait juste lentement, on prenait notre temps.

Yohan : Pour certains, c'est spontané. Moi non, j'ai besoin de prendre mon temps, de réfléchir, de connaître les morceaux par cœur.

Yann : Je ne connais pas de groupe qui prenne autant de temps que nous. On ne se dit pas « faut être productif » sinon ça ne fonctionne pas. Le fait qu'on prenne notre temps, que notre musique soit aussi réfléchie, je pense que c'est un gage de durée, on ne se pose pas de question. Le morceau, on le joue et à aucun moment, je ne me demande « tiens, ce passage, est-ce que c'est bien ? ». On l'a tellement bossé, on est sûrs de nous.

Xavier : J'ai besoin d'avoir confiance en moi, dans le groupe et dans ce qu'on fait sur scène. À partir du moment où on a senti un truc qui nous parlait à tous et qu'on avait aussi pris l'habitude de jouer à 3 et de bien se comprendre, c'est venu naturellement. Cette façon d'essayer d'être le plus «pro» possible, mais au bon sens du terme.

Les mecs que je connais et qui sont dans un groupe, ils sont à donf, ils répètent 2 / 3 fois par semaine. Nous, on se voit une fois par semaine, et encore. Pourtant, on est en vibration, ça nous manque. Mais on est exigeant, on veut trouver des trucs qui nous font vibrer vraiment.

Yohan : Ouais, c'est positif. On a halluciné... les gens pour nous aider à tourner, tous les retours d'album, je ne m'attendais même pas à ça.

Xavier : Et puis c'est sain de ne pas courir après des structures pour être diffus. On n'a jamais cherché à faire ça, par tempérament et un peu aussi par éthique. Au moins maintenant, on est sûrs qu'on est avec des gens qui viennent par passion, par goût, des gens qui ont la même fibre. Ça fait plaisir.

Pascal : Pour faire partie de Jarring, je peux dire que ça ne reflète pas le label, c'est sûr... ça reflète plus une jeunesse à nous. On a entre 35 et 40 ans (moi 40), et comme on est dans le courant alternatif...

Yohan : C'est clair. Quand tu allais au Local Jarring, tu voyais des affiches de CONDENSE et tout. Ce sont ces «Jarring»-là qu'on a rencontrés. Les mêmes qui aujourd'hui poussent des groupes électro. En fait, ils sont venus à nous avec un projet d'accompagnement sur un album. Le projet était super dans

Interview I hate People #2

le sens où ils produisaient notre album, ils payaient le studio, le mastering et les premières copies, des affiches, des stickers... et derrière, ils nous trouvaient des concerts sur lesquels ils récupéraient les cachets pour rembourser. Nous ça ne nous coûtait rien.

Vous êtes un groupe qui sait ce que c'est de jouer dans des petits lieux... mais ce n'est pas le cas de tous ces groupes qui sont tout de suite pris en main par un tourneur, avec des mecs pour les aider à tout faire, des projets d'accompagnement, qui ont tout sous la main.

Xavier : ... qui ne passent pas par la galère, quoi.

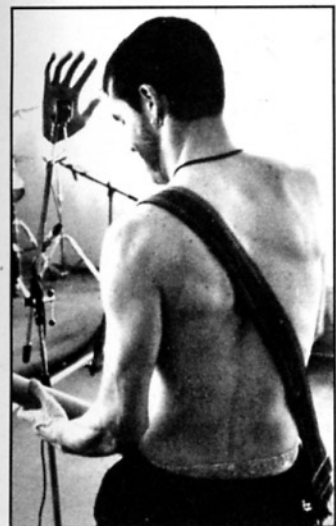
Yohan : Des petits lieux on en a fait un paquet. On avait fait une tournée en Allemagne, des trucs vraiment roots, et on aime ça ! Etre sur le carrelage, face aux gens, c'est classe. Ce qui est bien, c'est que depuis qu'on est un peu accompagné et qu'il y a des gens derrière nous, on commence à accéder à des salles avec des vraies structures, où on peut faire des résidences, avec des vidéos. On aime aussi parfois se retrouver dans de bonnes conditions techniques, sur un vrai show. T'as une scène, de la lumière... On aime bien passer de l'un à l'autre, d'un bar punk et le lendemain sur une grande scène où on doit présenter un truc. On aura la même rage sur scène, simplement, le rapport ne sera pas le même. C'est bien de pouvoir aussi se donner sur des grosses scènes, j'aime bien ça.

Le concept des mains sur les micros, c'est venu comment ?

Xavier : Hasard total ! On a juste récupéré ces mains quelque part... et pour continuer dans l'anecdote, là, on va récupérer d'autres mannequins, on va mettre des jambes sur nos petits amplis de chant...

Ça va devenir la marque de fabrique.

Yann : C'est vrai qu'il y a plein de gens qui font de chouettes photos avec les mains



en concert.

Yohan : Ça fait partie de l'univers qui fait que si tu commences à rentrer dedans, tu vas planer sur pleins de détails.

La musique est propre à ça aussi. C'est énergique, mais il y a des passages un peu plus éthérés, qui ramènent à ces détails.

Xavier : On travaille le set comme ça. C'est vrai qu'on ne va pas arriver en live sans avoir fait une set-list et se dire «tiens, on joue quoi ce soir ? ». On remanie souvent, jusqu'à ce qu'on trouve un set bien construit.

Pas du genre à la jouer à la FUGAZI alors ?

Non ! Ça ne correspond pas à notre façon de jouer. On fait des morceaux longs, certains avec des ambiances, d'autres qui sont plus rentre-dedans du début à la fin, on essaie d'aménager tout ça de manière à ce qu'on prenne les gens au début, et puis qu'on les lâche à la fin. Les groupes qui me faisaient kiffer sur scène, ce sont les groupes qui me prenaient comme ça, et d'un seul coup, c'était la fin du concert, tu comprenais que tu avais plané pendant tout le long.

Quels groupes, par exemple ?

ULAN BATOR, BASTARD, CHOKEBORE... Je me rappelle aussi le fameux concert qu'il y a eu au Transbordeur, je ne sais plus en quelle année, avec DEITY GUNS, MY BLOODY VALENTINE et LES THUGS... je ne sais combien de groupes ont fleuri à Lyon après ce concert. C'était le début des vocations...

Un message à laisser aux autres groupes de Lyon ? NED, KABBU KI BUDDAH (lesquels venaient à Montaigu le week-end suivant)...

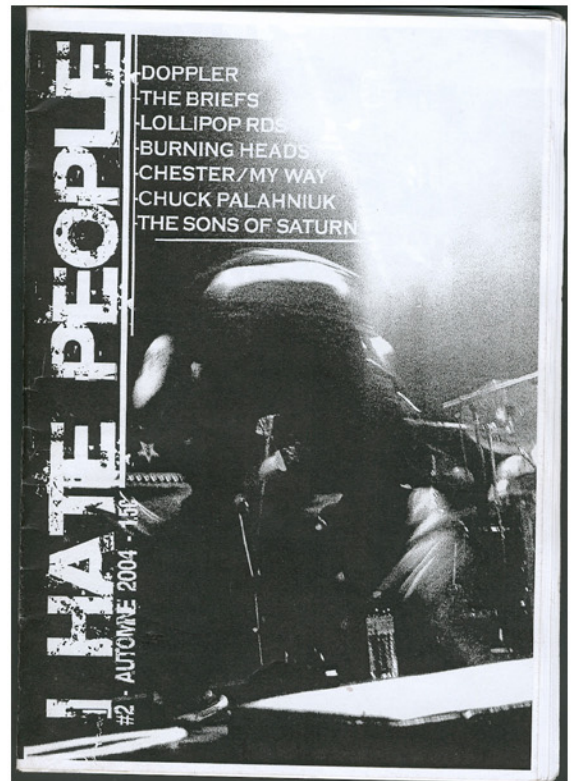
Xavier : Les groupes de Lyon qu'on adore, ils le savent, ce sont nos potes, Yann a habité avec Nico des NED... Les BANANAS AT THE AUDIENCE, on est des fans, on les a vus en live je ne sais combien de fois... C'est super parce que tu te laisses même influencer par des groupes qui sont des potes, proches de toi, c'est encore mieux.

On en vient alors aux inévitables considérations footballistiques que j'évoquais en introduction... un vivant débat sans grand intérêt ici, qui se terminera sur un « de toute façon les groupes de St Etienne ne pourront jamais être aussi bons que les Lyonnais ! » dont je ne citerai pas l'auteur mais que les connaisseurs apprécieront. Ma K7 arrivant en fin de bande, la bouteille de pastis et le pack de bières en fin de course, l'interview prit fin ainsi.

C'est aussi ça l'effet DOPPLER : après contact, un gros bourdonnement...

<http://doppler.site.voila.fr/>

(interview et photos : DaN)
merci Alice pour la retranscription



Interview 3 pages, Excit # 5

